

# A TOULOUSE, LE "QUINZE" DE FRANCE B BAT L'ÉQUIPE DE CARDIFF, GRACE AU CRAN DE SES AVANTS, QUI BATTENT LES GALLOIS A LEUR PROPRE JEU

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Toulouse, jeudi.

L'INITIATIVE prise par la Fédération Française de Rugby d'opposer les réserves de l'équipe de France à une des premières équipes galloises, le Cardiff R. F. C. en l'occurrence, a, au point de vue sportif, été couronnée de succès, puisque cette rencontre s'est terminée à l'avantage de nos représentants par 14 points (4 essais, 1 but) à 11 (3 essais, 1 but); mais, du côté de l'organisation, il faut reconnaître que le succès ne répondit pas entièrement aux espoirs. Certes, le très mauvais temps qui précéda le match porta préjudice à cette rencontre; toutefois, il est plus logique de supposer que c'est le regrettable différend entre les « Douze » et la Fédération qui nuit à la cause du rugby à Toulouse.

Nous n'avons pas retrouvé, dans la cité des violettes, la fièvre sportive qui animait, au matin des grandes rencontres, la ville tout entière.

Comme pour les grands matchs passés, certains restaurants avaient bien annoncé qu'en raison de la rencontre le déjeuner serait servi à partir de 10 heures et demie, mais les tables restèrent vides.

Nous étions loin de l'atmosphère du match France-Glamorgan de 1926, et c'est devant 7.000 à 8.000 spectateurs seulement que se déroula la rencontre; la recette, elle, n'atteignit que 35.000 francs.

Le match apparut inégal mais plaisant, car il fut disputé ardemment par les deux teams et resta incertain jusqu'à la dernière minute.

Les deux mi-temps présentèrent une physionomie



L'ÉQUIPE DE FRANCE B. De g. à dr., debout: VALLIN (L. O. U.), VITALIS (Villeneuve), CAUSSE (Béziers), PETIT (Nancy), TRIVIAUX (Cognac), ANGLADE (T. O. E. C.), SCOHY (B. E. C.), BOUSQUET (T. O. E. C.); assis: BARBAZANGE (Roanne), VIGERIE (Agen), CAPGRAS (Agen), DUCLAUX (S. A. B.), GUINOT (Béziers), PEYRET (Périgueux), COUGNENC (Béziers).



VITALIS, SE VOYANT MENACÉ, PASSE LE BALLON A SON DEMI DE MÊLÉE CAPGRAS

entièrement différente: la première fut nettement à l'avantage des avants gallois, qui, mettant à profit l'état déplorable du terrain, jetèrent le désarroi dans nos lignes par de judicieux dribblings; la seconde, en revanche, fut à l'avantage des avants français, qui battirent leurs adversaires à leur propre jeu, grâce à leur fougue et leur jeu au pied, parfois quelque peu désordonné, mais qui mit pourtant en défaut la défense adverse.

La rencontre débuta au bénéfice des Gallois, qui, plus lourds, plus grands, plus puissants, ouvrirent d'entrée la marque sur une belle attaque des trois-quarts, terminée par Jones.

La France parvint, grâce à un fort bel effort individuel du centre Peyret, à marquer, à la vingtième minute, un essai, transformé par Triviaux; mais les joueurs de Cardiff, délaissant le jeu à la main pour se cantonner dans le dribbling, reprirent bientôt le commandement.

Un second essai, réussi par le Gallois Skyne sur descente au pied classique et transformé par l'arrière Stone, donnait au repos l'avantage aux Gallois, par 8 points contre 5.

Pendant la majeure partie de cette première mi-temps, les joueurs de la Principauté avaient donné aux nôtres une remarquable leçon du jeu au pied et il avait fallu la bonne tenue de notre mêlée pour qu'un écart plus grand ne vint pas s'inscrire à notre désavantage.

Les conseils des sélectionneurs Lanusse, Lasserre et Brutus, qui assistaient à cette rencontre, allaient, pendant le repos, transformer notre équipe.

Sur descente de nos avants, Vallin égalisa la marque à la première minute de cette reprise, les Gallois répondirent du tac au tac en réalisant bientôt, grâce à leur capitaine Roberts, un troisième essai marqué sur attaque des trois-quarts; mais les Français, jouant la rafale et faisant preuve d'un allant émarquable, réussirent fort régulièrement deux

nouveaux essais qui leur assurèrent la victoire.

Le team gallois, très athlétique, était loin d'être négligeable et comptait dans ses rangs dix internationaux.

D'une manière générale, supériorité marquée des Gallois dans le jeu au pied, mais avantage manifeste des Français dans le jeu à la main, qui n'était pourtant pas favorisé par l'état du terrain et du ballon.

Nos deux centres, Vigerie et surtout Peyret, le meilleur joueur de l'équipe française, ainsi que le demi Duclaux, firent preuve de belles qualités offensives, mais furent moins bons dans la défense.

Barbazange ne fut pas heureux et se vit désavantagé par les circonstances atmosphériques, tandis que l'ailier biterrois Cougnenc parut entièrement surclassé dans un tel lot.

Notre ligne d'avants joua, dans la deuxième mi-temps, de façon bien soudée et très effective. Ses leaders furent Vallin, Triviaux et Vitalis, qui se dépensèrent heureusement.

Légerement supérieure à la touche, grâce à Bousquet et à Triviaux, l'équipe française sut également s'assurer à la mêlée souvent l'avantage, grâce au talonnage d'Anglade, et alimenta de façon satisfaisante, son demi Capgras, courageux et précis dans sa transmission, quoique un peu lent dans sa passe.

Du côté gallois, derrière une ligne d'avants ardente et quelquefois nerveuse, les trois-quarts G. Jones et J. R. Roberts, ainsi que le demi d'ouverture, H. M. Bowcott, firent preuve de belles qualités offensives, mais, comme les nôtres, pêchèrent quelque peu en défense.

E.-G. DRIGNY.



Photos de l'envoyé spécial du « Miroir des Sports ». LE 3/4 GALLOIS J. ROBERTS, BIEN QUE CEINTURÉ PAR PEYRET, VA MARQUER LE 3<sup>e</sup> ESSAI POUR CARDIFF